
Risques, incertitudes, espoirs et aspirations en contextes postcoloniaux et temps de crises

Marie Deridder*¹ and Yacouba Zanne*²

¹UCLouvain – Belgique

²UCLouvain/CIRDES/UNB – Burkina Faso

Résumé

Le continent africain est historiquement perçu et construit comme un continent traversant de multiples crises enchevêtrées : conflits armés, coups d'Etat, épidémies, insurrections populaires, changements climatiques, catastrophes dites 'naturelles', enjeux migratoires, rétrécissement des espaces démocratiques... Depuis les années '90, le concept de polycrise a émergé pour désigner la survenue simultanée de plusieurs crises interdépendantes à l'échelle globale exacerbant leurs impacts auprès des populations locales (Morin & Kern 1993, Tooze 2022). Depuis une dizaine d'années, l'anthropologie interroge la façon dont crise et incertitude s'enchevêtrent. Certaines approches argumentent que crise et incertitude sont sources d'imprévisibilité, de violence et d'insécurité dans la vie quotidienne (Mbeembe & Roitman 1995 ; Breda *et al.* 2013). Crises et incertitude deviennent la 'nouvelle normalité', le nouveau contexte des interactions sociales (Vigh 2008). D'autres approches considèrent la notion de crise comme un objet de connaissance, dont l'invocation permet certains récits et soulève certaines questions, tout en excluant d'autres (Roitman 2013, Bergman-Rosamond *et al.* 2022, Gammeltoft-Hansen *et al.* 2022). A partir d'étude de cas ethnographiques, cet atelier vise à interroger, de manière empirique et critique, comment l'incertitude est mobilisée pour négocier au quotidien l'insécurité et les perceptions des crises. Les communications dans cet atelier viseront à explorer les concepts d'incertitude et de crise comme forces créatrices permettant aussi de construire des relations, de façonner et imaginer l'avenir, de nourrir de nouveaux espoirs, aspirations et utopies, plutôt que comme seule condition négative d'existence. Dans la foulée des travaux de Cooper et Pratten (2015), plutôt que de considérer l'incertitude comme un problème à résoudre, il s'agit de mettre en avant son potentiel en matière de créativité, de résilience et de transformation sociale. Dans une perspective intersectionnelle, les études de cas ethnographiques pourront porter, par exemple, sur les enjeux migratoires, environnementaux, les dynamiques multi-espèces, les questions de santé, les mouvements sociaux et l'activisme, la création artistique...

*Intervenant